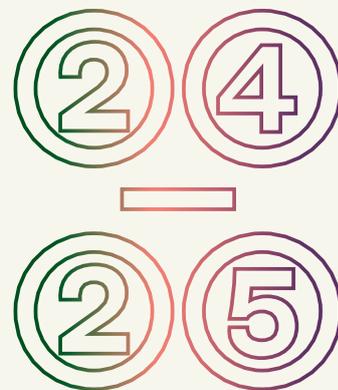


dossier  
de presse



rire (pour en  
finir avec  
soi-même)

sara selma dolorès  
en coprésentation  
avec le Varia



la balsamine

En tant qu'institution théâtrale, accueillir « Rire », c'est d'abord défendre de manière générale la place des arts mineurs à l'intérieur de nos théâtres. Rompre ainsi avec un entre-soi académique qui perdure depuis des décennies. Ce mouvement de démocratisation et de légitimation des pratiques non-académiques à l'intérieur des institutions est un mouvement important et engagé par la direction artistique actuelle comme un des piliers du projet de La Balsamine. Cabaret, Drag, Slam, Stand-Up, Hip-Hop, Rap... Tant de pratiques artistiques qui contribuent à la création artistique depuis longtemps déjà et qui méritent (depuis longtemps déjà) d'être vues, soutenues, accompagnées au même titre que les arts majeurs du théâtre ou de la danse contemporaine.

« Rire » de Sara Selma Dolores viendra donc habiter La Balsamine (et on l'espère, en bouger les murs), tout comme ont pu le faire, Lylybeth Merle avec son cabaret Drag « Hippocampe », Joëlle Sambé avec son premier spectacle Slam « Angle Morts » ou encore Lila Magnin avec sa toute dernière création « Samara ». Un engagement vers le futur et vers un changement de paradigme de classe dans les arts-vivants.

S'il y a futur, il y a aussi un passé, et en accueillant Sara Selma Dolores à venir créer à La Balsamine, il s'agit d'inscrire les pratiques « Cabaret » dans une histoire des arts-vivants.

Sara Selma Dolores est une figure iconique de la scène Cabaret Bruxelloise. En l'accueillant nous ne pouvons-nous empêcher de penser au « Cabaret Mademoiselle » qui officie depuis des années maintenant dans le centre-ville de Bruxelles mais aussi en regardant plus en arrière, nous nous souviendrons des frasques de Jean Biche et de sa Gang qui enflammait la scène du Beurschouwburg avec leurs soirées « Bas Nylons », des « Cabarets Dégenrés » de Gurshad Shaheman ou encore de l'historique « Chez Maman ». Le Cabaret à Bruxelles a une histoire forte et nous avons à cœur de l'inscrire dans l'Histoire des arts-vivants.

Enfin accueillir « Rire », c'est aussi l'opportunité (et le plaisir) de soutenir une artiste dont la qualité d'écriture et la pensée dramaturgique sont de haute volée. En effet, peu d'artistes sont capables de faire se bidonner 200 personnes (bien de gauche) en mélangeant du Jean-Marie Bigard et du Bergson... C'est que Sara Selma Dolores s'inscrit dans une démarche hautement libertaire et anarchiste et qu'au travers de « Rire » et de ses créations, en général, elle nous invite (souvent avec succès) à nous mettre à distance de nous-même : « Je est un autre ». Une invitation à prendre du recul et à oser nous regarder droit dans les yeux pour reconnaître à quel point nous sommes à la fois beaux et belles, grandioses mais aussi tellement absurdes, limités.es et de nous réunir pour oser rire de la somme de nos misères respectives. A leap of Faith.

Mathias Varenne – Directeur Artistique



# rire (pour en finir avec soi-même) sara selma dolorès

du ②① au ②③ et du ②⑥ au ③①  
novembre ②①②④ à ②①h①①

en coprésentation avec le Théâtre Varia

*Puisque l'esprit de sérieux nous gouverne*

*Puisque la montée des eaux sem**b**le inexorable*

*Puisque les shitstorms ne sont que virtuelles,  
(alors que c'est quand même un peu la merde partout)*

*Puisque la résilience est sur toutes les lèvres*

*Puisque le témoignage sem**b**le être le dernier levier de lutte*

*Puisqu'il ne viendra plus (ajouta-t-elle avec un soupir)*

*Puisque ça sonne occupé*

*Puisque la Logique tue.*

*Rions (pour en finir avec nous-même) !*

Sara Selma Dolorès (créature bien connue de la nuit bruxelloise), accompagnée sur scène de Baxter (wikipédiste fatrasique) et de Lazarus (cock-porn girl), vous invite à une soirée cabaret (ça veut dire qu'il y aura des plumes, des paillettes, des numéros de chant, d'effeuillage, de pole dance et de drag queen) où il s'agira avant tout : de rire !

Oui mais rire de quoi ? Et à quoi ça nous ramène le rire ? Et le rire de classe ? On en rit ?

Le temps d'une soirée, ils nous invitent à suspendre nos destins figés et à nous

libérer de la puissance destructrice de l'esprit de sérieux, à nous rebeller contre les populismes instrumentalisant nos défaites populaires, à nous défaire des intelligences artificielles qui supplantent nos bêtises humaines, à rire de nous et à en finir avec nous-mêmes une bonne fois pour toutes !

biographie

« Je m'appelle Sara Selma Dolorès. Vous pouvez m'appeler comme ça, mais vous pouvez aussi choisir le prénom que vous préférez, celui qui fera bien dans votre trombinoscope personnel.

Mon premier spectacle s'appelait *Boudin & Chansons*.

Sans le savoir, je renouais avec une tradition oubliée, le comique troupier. Nous ne chantions pas le quotidien du soldat, mais à notre manière, nous portions une autre sorte d'uniforme, celui des mauvaises femmes, des putes ou des salopes à bas résilles. Brillantes comme des poissonnières, parlant de nos clitos, réglant nos comptes avec la gent masculine, *Boudin & Chansons* sort en 2011. C'est du pur jus de #balancetonporc avant l'heure.

Avec une proposition aussi outrancière, je joue dans les squats, les bars, les ronds-points jusqu'à ce que certaines personnes m'accueillent dans leur territoire. À l'époque, on ne parle pas encore de *safe place*. Mais dans quelques rues dédiées aka les rues à pédés, la toute jeune Peggy Lee Cooper (qui était déjà vieille) et la jeune Jean Biche encore velue se proclament travelottes ou créatures, et m'ouvrent les bras.

selma dolorès  
bouffonnerie bouffonnerie  
selma dolorès  
bouffonnerie bouffonnerie



# dopamine

Face aux puissances destructrices de l'esprit de sérieux, face aux intelligences artificielles et aux bêtises humaines, il ne nous reste qu'une alternative : être folles. Au prisme d'un miroir déformant, RiRE déploiera sous la forme d'un métacabaret, un éloge de la folie qui renouera avec des thèmes de la philosophie classique et contemporaine comme la condamnation historique du rire, les questions de normativité/antinormativité, l'histoire des arts mineurs/majeurs et l'existence (ou pas) d'un rire de classe.

Sur le plateau, Sara Selma Dolorès vous invite à entrer dans la Nuit. Dans l'obscurité, elle ne cherche pas la lumière, mais son excès, ce flash qui aveugle et déforme les visages. L'ordre des numéros, elle ne le connaît pas, mais un régisseur (qui rêve secrètement d'être une popcorn girl) et un dramaturge non-binaire qui se prend pour Marguerite Duras sont garants de la narration, iels sont les figures d'autorités qui mettent en dialogue les motifs de sa bouffonnerie. Pourtant, RiRE n'aura pas de texte préalablement écrit. En effet, Sara Selma Dolorès pratique depuis quelques années le "discours préparé" où elle convoque en live sa bibliothèque intime. Les livres qui restent dans son ventre jaillissent à la manière des witz freudiens. La performance tient donc dans une dramaturgie restreinte où elle connaît les points de démarrage et d'arrivée, mais jamais le chemin pour s'y rendre.

Premier spectacle en salle de la Cie Thank You For Coming, RiRE considèrera ce mouvement vers la boîte noire comme l'un des piliers de sa mise en scène. Comme il est d'usage pour l'espace public, nous opèrerons un diagnostic de territoire afin de regarder le théâtre comme un objet d'étrangeté. Quel est cet outil ? Quels sont ses ancrages, son rythme, ses règles du jeu ? Ce passage, de l'extérieur vers l'intérieur, des arts dits mineurs aux arts majeurs sera à la fois un enjeu de fond, mais aussi de forme : une écriture spatiale concrète. Pour illustrer charnellement cette transition, nous inviterons pour chaque série de représentations, deux performeuses du cru à rejoindre notre trio. Chaque ville possédant un théâtre porte en son territoire une drag-queen plus ou moins célèbre et une association de pole danseuses active. Est-ce que ces artistes se donnent l'autorisation d'entrer dans la chapelle théâtrale ? Qu'est-ce que ça transforme d'inviter du Dehors ? Du pole-dance au travestissement, nous voulons mettre en lumière ces pratiques d'empuissancement issues des cultures populaires qui se vivent sans l'institution et qui sont, pourtant, si souvent citées par elle.

Notre bouffonnerie portée par cinq performeuses sera donc un vrai champ de foire, avec à coeur de toujours interroger à quoi nous ramène le rire. Nous ramène-t-il à notre classe sociale ? À notre première tentative de transgression parentale, notre cacaboudin de l'enfance ? À notre genre ? Notre race ? Nos droits à la parole, notre légitimité ? Via sa forme de métacabaret, RiRE explorera les préoccupations de notre époque (la 3ème vague de féminisme, la morale de gauche et de droite, le #onpeutplusri-rederien) car, comme l'écrit Peter Brook "C'est toujours le théâtre populaire qui sauve la situation." Ce qui nous occupe pour cette nouvelle création est de lui donner, une fois de plus, raison.

# surmoi metacabaret

## *RiRE – une bouffonnerie ?*

Entre le cabaret et le théâtre, il y a une sorte de tension entretenue par une attirance irrésistible et une opposition quasiment idéologique. Rien que l'année dernière, pas moins de 3 créations théâtrales en Fédération Wallonie-Bruxelles utilisaient une esthétique propre au cabaret, comme si le grand art avait besoin de s'encanailler avec quelques plumes et quelques paillettes pour retrouver une verve populaire. Ces signes, qui augurent une volonté d'ouverture aux publics et à l'esprit du temps, ne peuvent que nous réjouir.

Mais cela n'empêche... pourquoi du cabaret au théâtre ?

Comme dans l'Escorial de Michel de Ghelderode où le roi impose au bouffon un étrange jeu de rôle, nous nous amuserons à mélanger nos attributs et nos fonctions. Par le rire et la satire, nous interrogerons ce 4ème mur très étrange, nous pousserons à la désobéissance les spectateurices captifs, on mettra le foutoir dans le foyer pour rire de nos comédies sociales et de nos conventions, on distillera l'esprit de la fête dans les moindres recoins de sérieux.

## *RiRE - un métacabaret ?*

Quand le théâtre cite l'esthétique du cabaret, il ne pose que rarement la question de ce que c'est au juste, un cabaret.

Pourtant, ce mot dont l'étymologie wallonne est si proche de nous et qui désigne d'abord une petite chambre, puis un lieu populaire où l'on mange mérite que nous nous penchions sur ses particularités. Quelles sont ses origines et sa petite histoire dans l'histoire de l'art avec un grand A ? Que dit-il de nous ? Qui sont ses archétypes ? Ses codes ? Ses esthétiques ?

Par ailleurs, si le cabaret nous semble le lieu des expressions populaires, nous assistons étrangement à un rétrécissement inédit. Là où nous étions libres hier d'interpeller le passant, le quidam pour partager des objets artistiques, nous assistons aujourd'hui, médusés au grand retour de la censure et des indignations à bon marché. À peine une drag-queen sort dans la rue en costume de Gillette, qu'elle est frappée immédiatement d'une fatwa pour outrage aux bonnes moeurs. Renversement étrange, le théâtre semble agir comme une safe place et nous voilà à présent plus libres de déambuler en petite culotte à dentelles chez "ces bourgeois conservateurs". On nage en plein carnaval !

Mais rassurez-vous, il ne s'agit pas ici de réinventer la roue et nous vous assurons qu'il y aura

des plumes et des paillettes, des numéros de chant, d'effeuillage et de drag-queen, mais si ces forces de l'esthétique "classique" du cabaret sont en présence, c'est pour poser les questions que posent le strip-tease, la créature drag, les plumes et les paillettes. Pourquoi sommes-nous si fascinés par la nudité ? Par la transgression de notre présumée nature ? Par le monde de la nuit ? Et quid de cette esthétique kitsch et outrancière ? Voilà pourquoi nous ajoutons le préfixe ·méta· à notre cabaret, car la forme est le fond, jusqu'à ce qu'ils se confondent dans ce spectacle.

*RiRE - "Toi, t'es un sacré numéro !"*

Héritée du cirque, l'expression "faire son numéro" vient de la tradition de tirer dans un chapeau un numéro pour connaître la place qu'occupe l'artiste dans le programme du soir. Ainsi, l'attraction est devenue par un dérivé sémantique, un numéro. Cette dramaturgie commune au music-hall et au cabaret pourrait s'appeler au temps des surréalistes, un cadavre exquis. Une des questions cardinales de cette écriture sera donc celle du montage, de la manière dont on pourra composer ensemble les diverses thématiques -témoignages, observations, fragments autobiographiques, fictionnels, autofictionnels, boniments, analyses de textes et autres brèves de comptoir- afin d'élucubrer notre métacabaret.

*RiRE - Une dramaturgie restreinte ?*

Pour pousser le curseur de "ceci n'est pas du théâtre", il n'y a pas de texte

préécrit à la création du spectacle. Il n'y a que des fragments (de journal, de textes), que des bribes (de conversations, de témoignages). Pour faire de l'ordre dans ce foisonnement, nous allons devoir poser des contraintes, tracer des chemins de dramaturgies restreintes afin de muscler la parole et les corps au plateau. L'aspect performatif de ce discours préparé sera tenu par cette dramaturgie restreinte, terme que nous empruntons à Cédric Paga (le clown Ludor Citrik) qui tente depuis des années de théoriser son art du désordre, de provoquer des écritures instinctives qui soient préméditées. C'est dans ce sens que les dialogues avec les trois dramaturges du projet seront essentiels, iels agiront comme des Wikipédia vivants, permettant à notre bouffonne des lucidités folles ou de se cacher derrière des airs de théoricienne, voire de philosophe de comptoir.

Faire exister dans sur le plateau la phrase de René Char, « penser en stratège, agir en primitif ».

*RiRe pour rire ?*

Chez Freud, le rire agit comme la soupape d'une cocotte-minute qui libère un trop de pression par un HA-HA-HA libérateur. Pour lui, c'est une façon de s'apercevoir que le monde

que nous nous représentons si sérieusement n'est en fait qu'une farce. Quand le rire s'échappe, cela provoque un débrayage comique, un effet de distanciation dirait peut-être Brecht, permettant ainsi d'éprouver la conscience heureuse de ne pas être complètement complice de ce réel si réaliste. Lorsque nous débrayons, nous mettons à l'oeuvre les mêmes mécanismes que dans nos rêves : allusion, symbole, déplacement, faute de raisonnement, figuration indirecte, figuration par le contraire. Ainsi, nous désentravons nos imaginaires en brodant des associations libres qui ouvrent vers de nouvelles aventures. Ce débrayage comique et sa volonté de rendre le spectateur conscient des mécanismes en jeu sous ses yeux affirment ce choix dramaturgique du métacabaret. C'est dans ce même sens que le régisseur, le dramaturge non-binaire et nos deux guest-stars seront également devant les feux de la rampe. Ceux-ci incarneront une posture critique, une extériorité réfutant ou approuvant ce qu'il se passe sur le plateau, demandant des précisions, se défaussant, rembobinant des séquences, prenant à partie le public.

### *RiRE - Pour en finir avec soi-même ?*

Qui suis-je ? Suis-je une femme-cis-non-racisée-bisexuelle ? Suis-je la mère de mon fils ? Suis-je privilégiée ? Suis-je prisonnière de ce que je pense que je pense être ? Suis-je normale ? Normée ? Normative ? Toutes ces questions sont brûlantes : elles nous permettent de dé-patriarcaliser la pensée, décolonialiser

nos imaginaires, décadrer les cadres afin d'écrire de nouvelles fictions politiques. Mais que faire lorsque ce qui fait une politique devient une identité ? Que faire quand le mot -queer- devient un qualificatif alors que par définition, il échappe à sa définition ? Est-ce que l'hors norme devient la nouvelle norme ?

Pardonnez cette rafale de questions, mais c'est le seul moyen d'exposer rapidement la force du discours de notre époque. Une époque inédite où tout le monde commente en live, où les témoignages fleurissent, où -je- est rarement -un autre-. Comme s'il y avait une injonction à être logique, nous écrivons nos propres récits intimes jusqu'à parfois en devenir prisonnier. Pour remédier à ce trop de vérité, à cette pseudo-authenticité testimoniale, nous nous proposons de suspendre nos destins dans la fête. Le cabaret est la fête. La nuit, le lieu de toutes les métamorphoses. D'aucuns parleraient d'oubli de soi avec une moue désapprobatrice, d'autres diraient fluidité de genre, expression des moi minoritaires. Dans notre métacabaret, nous ouvrirons la possibilité pour chaque performeuse d'être unique et multiple, de se débarrasser de la fiction, de sa cohérence ou sa

linéarité, de son joug en somme, pour sortir d'une identité la**b**ellisée. Tout sera authentiquement faux et sincèrement artificiel.

Soyons fol**l**s !

*“Le monde entier est un théâtre, Et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs. Et notre vie durant nous jouons plusieurs rôles.” William Shakespeare, Comme il vous plaira*



Pour une réappropriation des conduites scandaleuses, pour boobaiser nos expressions, pour la philosophie à coup de marteau, pour ne pas laisser le monopole du scandale à B.H.L, à D.S.K, à l'U.B.S, aux C.R.S, à l'O.M.C, à l'O.M.S, à l'U.E, au CAC40, au NASDAC Pour se désacronymiser, pour être simplement diviη.

**Soyons Folls**

# je est une autre

Ce premier matériau est le plus compliqué de ceux qu'il faut aujourd'hui vous exposer, car il sem**ble** avoir une vie sans moi (sa comédienne). En effet, je ne sais que par **br**ib**e** ce qu'elle incarne. Vous le croirez ou non, mais, je suis atteinte d'une amnésie spectaculaire dès qu'elle sort de scène. Si elle m'échappe, je sais ce qui la convoque, les moyens de son adorcisme et quels effets sa présence joyeuse, imprévis**ible**, dangereuse même, provoque.

Créé pour les Nuits Bas Nylon, Sara Selma ou Dolorès est un personnage grotesque dans le sens premier du terme et pour cause... Enceinte jusqu'aux yeux, une couronne de fleurs dans les cheveux pour la candeur, une nuisette pour la chaleur, elle est un alter ego mi-drag-miclown qui aime à se frotter à tous les sujets (et au pu**bl**ic aussi). Elle rit, chante, **blague**, provoque et théorise son monde.

Comme toute drag, elle utilise les codes du genre, ici d'une féminité exacer**b**ée. Qu'est-ce qu'une femme enceinte si ce n'est une surfemme aux pouvoirs extraordinaires ? Pourtant, elle a dans sa voix fluette quelque chose de l'enfance, tout en en attendant un. Quitte à multiplier les paradoxes, elle joue à la conne, puis monologue sur des petits traités de philosophies contemporaines. Pourquoi

s'en priver puisque les hormones la dédouanent de toutes justifications ? Et même quand elle agresse, quand elle attaque, le pu**bl**ic ne peut pas s'empêcher de vouloir la protéger. Elle sem**ble** si fragile... À moins que tout cela ne soit qu'al**ib**i pour dire ce qu'elle veut, sous-entendre ce qu'elle veut.

À l'heure de la troisième vague féminisme, elle expose ses contradictions : elle veut des gros seins tout en étant une fervente défenseuse du droit de ne pas s'épiler. Elle moleste (philosophiquement) l'homme hétérocisgenre, tout en lui demandant de lui claquer les fesses. Elle chante en **berceuse** les joies de l'avortement à son fœtus adoré.

Quand la question n'est pas le genre, il y en a une autre qui la taraude, celle de la diversité, de la **bâtardise**, de ce qui est légitime et ce qui ne l'est pas, qui peut être victime ou **bourreau**. Elle s'appelle quand même Selma, ce que sa perruque rousse ne cache pas tout à fait, et quand elle n'est carrément pas hab**ill**ée d'une djella**ba** rose fuchsia pour occuper la scène, elle peut se demander ce que le white passing veut réellement dire.

Elle réclame aussi le droit de faire scandale, d'être indocile

même à ce qui sem**bl**e être le summum du cool. Le scandale, seul vrai privilège qui devrait lui être octroyé, et cela même quand elle décide qu'elle est de gauche, alors qu'hier, elle tenait des propos de droite. Faire scandale, jouer avec les limites, tout en usant du faux cil, de la chansonnette et des hauts talons, s'attaquer au logos des Grands Hommes comme disait Cixous, c'est exiger du monde une pleine et complè**te** lib**er**té.

Cet alter ego, qui porte souvent les mêmes prénoms que moi (elle ?), est le premier matériau- Il est aussi la possibilité de réinterroger les identités multiples, la limite, le rire, la lib**er**té de la nuit. C'est tout naturellement qu'elle sera la maîtresse de cérémonie de ce métacab**ar**et charriant de sa présence, mes (ses ?) préoccupations de toujours.



# tournée

- du 02 au 06 décembre 2024

Mars, Mons Arts de la Scène,  
Mons (Belgique)

- du 25 au 29 mars 2025

Théâtre de Namur, Namur  
(Belgique)



théâtre  
la balsamine  
avenue félix marchal ①  
①②③④ bruxelles

administration  
+③② (②)② ⑦③② ⑨⑥ ①⑧  
réservation  
+③② (②)② ⑦③⑤ ⑥④ ⑥⑧

contact presse  
BE CULTURE  
Laura Vanham  
+32 470 19 56 74  
laura@beculture.be



**lila magnin**

**sofie kokaj**

**michael martini**

**cie 52 hertz**

**sophie sénécaut**

**sara selma dolorès**

**houria mekideche**

**elsa poisot**

**le sbeul**

**matthieu hocquemiller**

**théâtre des 4 mains**

**le projet cryotopsie**

**alban**

**ovannessian**

**xeno-**

2 4

—

2 5

**la balsamine**